

FORTIFICATIONS URBAINES SUR LA FRONTIÈRE ANDALUSÍ: RÉALITÉS ET REPRÉSENTATION DES VILLES DE FRONTIÈRE À L'ÉPOQUE OMEYYADE

CHRISTINE MAZZOLI-GUINTARD
Université de Nantes

Dans les lignes que les géographes et chroniqueurs arabes consacrent à al-Andalus, les expressions *madīnat al-ṭagr*, *madīna min al-ṭagr* ou tout simplement *ṭagr* servent à désigner la ville-frontière. Ces expressions traversent les siècles et elles sont communes aux Orientaux et aux Occidentaux: Ibn Ḥawqal, originaire de Haute-Mésopotamie, inlassable voyageur qui parcourt al-Andalus au milieu du X^e siècle, évoque Mérida, Nafza, Guadalajara et Tolède comme des places de défense galiciennes (*tuḡūr al-Ġalāliqa*) face aux deux villes de Zamora et de Léon¹. Al-'Uḍrī, né à Almería en 1003, situe Saragosse au centre des villes de la Marche (*mudun al-ṭagr*)². Dans l'imposant dictionnaire que rédige al-Ḥimyarī au Maghreb à la fin du XIII^e siècle, à partir d'œuvres géographiques antérieures, deux notices concernent Huesca, dont l'une stipule qu'il s'agit d'une ville de la Marche de Saragosse (*madīna bi-ṭagr Saraḡusta*)³. A la même époque, le chroniqueur maghrébin Ibn 'Idārī, compilateur d'œuvres anciennes et en partie perdues, rapporte comment l'émir 'Abd al-Raḥmān III concentre

¹ IBN ḤAWQAL: *Kitāb ṣūrat al-arḍ*, éd. J.H. Kramers et G. Wiet, Paris, 1964, p. 111. E. Manzano Moreno signale aussi la présence de cette expression chez al-Iṣṭaḥrī (m. apr. 951): *La frontera de al-Andalus en época de los Omeyas*, Madrid, 1991, p. 48.

² AL-'UḌRĪ: *Fragmentos geográfico-históricos de al-masālik ilā ḡamī' al-mamālik*, ed. 'A. 'A. al-Ahwānī, Madrid, 1965, p. 24.

³ AL-ḤIMYARĪ: *Kitāb al-rawḍ al-miṭār*, éd. I. 'Abbās, Beyrouth, 1988, n.° 191.

ses troupes à Tudela au début du mois d'août 924 pour mener la fameuse campagne de Pampelune; l'Omeyyade entre dans la place-frontière de Tudela (*dahala tağr Tuṭīla*) où les gouverneurs de la frontière, accompagnés de troupes nombreuses, le rejoignent⁴.

Ces expressions apparaissent comme le reflet, dans les mentalités collectives, d'un concept, formé autour d'un type particulier de fortifications, les fortifications urbaines situées sur la frontière *andalusí*, celles-là même qui articulent les réseaux castraux auxquels se consacrent ces journées d'étude des V^e *Estudios de Frontera*. Leurs occurrences fournissent ainsi un prétexte pour s'interroger sur leur contenu: les villes de frontière ont-elles des formes et des fonctions spécifiques qui répondent à leur mode particulier de représentation? L'examen du concept 'ville de frontière' pour al-Andalus mène toutefois très vite à la conclusion que celui-ci constitue un vaste champ de recherche, bien plus large que celui de cette courte communication; il faut donc se contenter de suggérer quelques réflexions et pistes de recherche, de présenter un canevas, dans une perspective associant systématiquement représentation et réalités, toute la richesse de l'histoire des mentalités, comme l'écrit avec justesse H. Martin, résidant «dans le fait qu'elle impose de se déplacer en permanence d'un palier à l'autre de l'histoire culturelle et de l'histoire tout court, en ayant conscience des échanges dialectiques entre ces différents niveaux»⁵. Ces réflexions s'articulent autour de trois points, les réalités des villes de frontière, leurs modes de représentation, leurs variantes spatio-temporelles. S'interroger sur les réalités des villes-frontière, dans leurs formes et leurs fonctions, revient à examiner comment se lit, dans le paysage urbain, cette empreinte de la frontière, lieu d'expression singulier de la puissance publique, pour reprendre la formule de P. Toubert⁶; les réalités des villes-frontière introduisent aux composantes de la société de frontière, car le bâti traduit la société qui l'a secrété. L'examen des modes de représentation des villes de frontière conduit à repérer les stratégies mises en œuvre par les auteurs pour évoquer ces fortifications urbaines: quel vocabulaire emploient-ils? Quels éléments du cadre urbain décrivent-ils? L'imaginaire développé autour de la ville-frontière demeure-t-il le même d'une époque à l'autre? La ville de frontière apparaît en effet comme un objet particulièrement mouvant, pour lequel il ne peut être facile de déterminer, dans les modes de représentation, à quel point le phénomène compilatoire a pu gommer le développement du *ğihād*. Ville en mouvement, dont la position sur une zone mobile et de contacts permanents accuse ce trait caractéristique du fait urbain, la ville de frontière peut naître avec cette iden-

⁴ IBN 'IDĀRĪ: *Histoire de l'Afrique et de l'Espagne intitulée Al-Bayano'l-Mogrib*, trad. E. Fagnan, Alger, 1904, p. 307-308; éd. G.S. Colin et E. Lévi-Provençal, Leiden, 1951, II, p. 196.

⁵ H. MARTIN: *Mentalités médiévales II, Représentations collectives du XI^e au XV^e siècle*, Paris, 2001, p. 275.

⁶ Préface de PH. SÉNAC: *La Frontière et les hommes (VIII^e-XII^e siècle), Le peuplement musulman au nord de l'Ebre et les débuts de la reconquête aragonaise*, Paris, 2000, p. 11-12.

tité, l'acquérir ultérieurement, mais aussi la perdre: c'est aux moments de stabilité des frontières, qu'il s'agisse du *tağr* de l'époque omeyyade ou de la *furuntira* des temps naşrides, que les contours de la ville de frontière se dessinent véritablement. Mais avant d'en présenter les traits essentiels, il convient de s'attacher à ce concept de ville-frontière.

1) RÉFLEXIONS AUTOUR D'UN CONCEPT: VILLE DE FRONTIÈRE

Si l'on note aisément la présence, dans les textes arabes, d'une représentation mentale de l'objet ville de frontière, l'examen de l'historiographie développée autour de ce concept met en évidence un paradoxe: la frontière et la ville ont suscité de nombreuses et fructueuses réflexions, mais ces recherches se sont rarement croisées, alors que les deux concepts entretiennent des liens étroits, tant dans les réalités frontalières que dans les modes de représentation. C'est sur ce dernier aspect de ce trait singulier de la recherche que je m'attarderai, la richesse des travaux consacrés à la frontière m'autorisant à n'en rappeler que quelques traits saillants⁷.

1.1. LA FRONTIÈRE ET LA VILLE: LA DIVERSITÉ EN CONTACT

Que ses spécialistes l'envisagent comme un objet⁸ ou un sujet⁹ historique, ils s'accordent pour définir la frontière comme la diversité en contact; celle-ci tient dans l'antagonisme visible dans les rapports entretenus entre deux sociétés à la fois en conflit, séparées par une hostilité violente, et entre lesquelles ne cessent pas les échanges, les transferts et les occasions de *convivencia*¹⁰. La diversité se décline aussi en terme de pluralité des approches, par la multiplicité des champs de l'histoire impliqués par cette thématique, le politique, le militaire, l'économique, le religieux et le culturel, qui déterminent deux aspects complémentaires de la frontière, ses réalités, qu'il s'agisse des activités belliqueuses ou des échanges commerciaux, et ses représentations, images mentales nées de la confrontation avec l'Autre¹¹. La diversité de la frontière réside égale-

⁷ L'imposante bibliographie consacrée à la frontière *andalusi* est rassemblée dans M.^a J. VIGUERA MOLINS: «Las fronteras de al-Andalus», *IV Estudios de Frontera, Historia, tradiciones y leyendas en la frontera*, Jaén, 2002, p. 593-610.

⁸ P. TOUBERT: «Le concept de frontière. Quelques réflexions introductives», *Identidad y representación de la frontera en la España medieval (siglos XI-XIV)*, C. de Ayala Martínez, P. Buresi et Ph. Jossierand édés., Madrid, 2001, p. 1-4.

⁹ *La frontera oriental nazarí como sujeto histórico (s. XIII-XVI) (Lorca-Vera, nov. 1994)*, Almería, 1997.

¹⁰ A. BAZZANA, P. GUICHARD et Ph. SÉNAC: «La frontière dans l'Espagne médiévale», *Castrum IV, Frontière et peuplement dans le monde méditerranéen au Moyen Age*, Rome-Madrid, 1992, p. 35-59.

¹¹ Sur cette double thématique, réalité et imaginaire, cf. M.^a J. VIGUERA MOLINS: «Las fronteras...», art. cit.

ment dans ses dimensions spatio-temporelles, dont M. González Jiménez martelait l'importance: «la frontera de la que hablamos existió en un tiempo, en un espacio y en unas circunstancias históricas concretas»¹². S'il est inutile de rappeler à quel point l'historiographie a bien montré comment la conscience de la frontière se transforme de manière profonde entre l'époque omeyyade et les temps naşrides, suivant en cela les changements d'attitude des *Andalusties* face aux royaumes chrétiens¹³, il faut en revanche signaler que les travaux les plus récents développent vis-à-vis de la frontière une idée nouvelle, celle d'une notion temporelle qui complète utilement la notion spatiale: la traditionnelle frontière-espace s'ouvre ainsi à un 'temps de la frontière', magistralement mis en lumière par D. Menjot à propos de la Murcie des XIII^e-XV^e siècles¹⁴. Notons, enfin, que cette dimension spatio-temporelle de la frontière est bien perceptible dans le vocabulaire: au XIV^e siècle, l'apparition du terme *al-furuntira* (ou *al-furuntayra*¹⁵), arabisation de *frontaria*, témoigne d'une conception nouvelle des réalités frontalières¹⁶; ce vocable enrichit l'ancienne nomenclature, le terme *tağr*, de loin le plus fréquemment employé, et ceux de *hāğiz* et *hadd*¹⁷. Il ne s'avère pas inutile d'en rappeler brièvement les signifiés, pour répondre, cette fois, à la mise en garde de M. González Jiménez, «¡Cuidado con el vocabulario que empleamos!»¹⁸: *tağr*, traduit par Marche, désigne les zones limitrophes¹⁹, «ce qui est menacé et ce qui protège»²⁰, mais il signifie également la ville-frontière²¹ et le pays frontalier²². Il ne se rapporte

¹² M. GONZÁLEZ JIMÉNEZ: «Relación general. La frontera oriental nazarí», *La frontera oriental nazarí...*, p. 673-678, en part. p. 675.

¹³ Sur ce point, parmi les travaux les plus récents: P. GUICHARD: «Combattants de l'Occident chrétien et de l'Islam. Quelques remarques sur leurs images réciproques (fin X^e s.-XII^e s.)», *Identidad y representación...*, p. 223-251, en part. p. 224; M.^a J. VIGUERA MOLINS: «Réactions des Andalousiens face à la conquête chrétienne», *L'expansion occidentale (XI^e-XV^e s.), Formes et conséquences, XXXIII^e Congrès de la Société des Historiens Médiévistes de l'Enseignement Supérieur Public (Madrid, 23-26 mai 2002)*, Paris, 2003, p. 243-251.

¹⁴ D. MENJOT: *Murcie castillane, Une ville au temps de la frontière (1243-milieu du XV^e s.)*, Madrid, 2002.

¹⁵ Sur ce terme et ses possibles vocalisations, cf. F. VIDAL CASTRO: «Frontera, genealogía y religión en la gestación y nacimiento del reino nazarí de Granada. En torno a Ibn al-Aḥmar», *III Estudios de Frontera, Convivencia, Defensa y Comunicación en la Frontera*, Jaén, 2000, p. 793-810.

¹⁶ C. TORRES DELGADO: *El antiguo reino nazarí de Granada, 1232-1314*, Granada, 1974, p. 309; A. BAZZANA: «El concepto de frontera en el Mediterráneo occidental en la Edad Media», *La frontera oriental nazarí...*, p. 25-46, en part. p. 44.

¹⁷ M. CHAROUITI HASNAOUI: «Legendaria e histórica en las fuentes árabes», *IV Estudios de Frontera...*, p. 129-151, en part. p. 130-136.

¹⁸ M. GONZÁLEZ JIMÉNEZ, art. cit.

¹⁹ E. MANZANO MORENO: *La frontera de al-Andalus...*, p. 25-50.

²⁰ PH. SÉNAC: *La Frontière et les hommes...*, p. 110.

²¹ C'est d'ailleurs le seul signifié signalé par R. Dozy (*Supplément aux dictionnaires arabes*, Leyde, 1881).

²² M. CHAROUITI HASNAOUI: Art. cit., p. 133.

qu'aux terres en contact avec le monde chrétien, à la différence de *ḥadd*, qui peut aussi désigner une frontière entre deux zones de la *dār al-islām*²³. *Ṭagr* concerne les espaces terrestres, tandis que *ḥadd* s'applique indistinctement aux zones maritimes et terrestres, d'où cette formule d'Ibn Ḥawqal: «al-Andalus a deux frontières (*ḥaddān*), celle des infidèles (*dār al-kufr*) et celle de l'Océan (litt. la mer environnante)²⁴». *Ḥāḡiz*, qui renvoie à l'idée de séparation entre deux pays, s'applique en particulier aux frontières naturelles que sont les zones de montagne²⁵.

Quant à l'autre composante du concept que nous examinons, la ville, elle constitue également une importante thématique de recherche, dont attestent l'abondante bibliographie qu'elle a suscitée²⁶ et les récents colloques qui lui ont été consacrés²⁷; le rappel du concept, formulé par J.-Cl. Garcin, de ville pour le monde musulman médiéval, achève de borner l'objet de l'étude: est identifiable comme ville toute «concentration de population dotée de 'signes urbains', siège d'une autorité exerçant le pouvoir politique ou le maintien de l'ordre; minimum d'infrastructures permettant la vie de populations rassemblées; lieux où s'exerce le travail artisanal et lieux d'échanges [...]; lieux de culte pouvant relever de confessions différentes; résidences particulières, traduisant une différenciation sociale, se distinguant des autres constructions par leur taille ou leur luxe²⁸». Cette définition conventionnelle peut être efficacement appliquée à la Péninsule, qui participe au vaste mouvement d'urbanisation du monde musulman médiéval; en ce qui concerne al-Andalus, la tendance s'amorce véritablement avec la fondation de Murcie, en 825, et une première période de croissance urbaine couvre toute la seconde moitié du IX^e siècle²⁹. Elle touche, et ceci est essentiel pour notre propos, en particulier les zones frontalières où des travaux consolident des structures urbaines héritées de l'Antiquité ou bien mettent en place, sous la forme de *ḥuṣūn*, des embryons urbains.

²³ *Ibid.*, p. 134.

²⁴ IBN ḤAWQAL, p. 109.

²⁵ M. CHAROUI HASNAOUI, art. cit., p. 135.

²⁶ M.^a J. VIGUERA MOLINS: «Al-Andalus: de Omeyas a Almohades», *XXV Semana de Estudios Medievales, La Historia Medieval en España, Un balance historiográfico (1968-1998)*, Pamplona, 1999, p. 51-147.

²⁷ Pour les plus récents: *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental*, P. Cressier et M. García-Arenal éd., Madrid, 1998; *Ciudad y territorio en al-Andalus*, L. Cara éd., Granada, 2000; *L'urbanisme dans l'Occident musulman au Moyen Age, Aspects juridiques*, P. Cressier, M. Fierro et J.-P. Van Staëvel éd., Madrid, 2001; *La ciudad medieval: de la casa al tejido urbano*, J. Passini éd., Cuenca, 2001; *La ciudad en al-Andalus y el Magreb (Algeciras, 26-28 de noviembre de 1999)*, A. Torre-mocha et V. Martínez Enamorado éd., Granada, 2002.

²⁸ J.-CL. GARCIN: «Les villes», *Etats, sociétés et cultures du monde musulman médiéval X^e-XV^e siècle, t. 2: sociétés et cultures*, J.-Cl. Garcin dir., Paris, 2000, p. 129.

²⁹ Chr. MAZZOLI-GUINTARD: *Villes d'al-Andalus*, Rennes, 1996, p. 158-170.

1.2. LA VILLE DE FRONTIÈRE: UNE PLACE SI DISCRETE DANS LA LITTÉRATURE

Or, si la frontière et la ville ont chacune suscité une abondante littérature, en revanche, la ville de frontière a peu retenu l'attention et fait figure de parent pauvre de l'historiographie. Certes, des pages s'attachent à la ville dans les recherches sur la frontière, mais la question d'une spécificité de la ville-frontière n'est pas posée, c'est-à-dire qu'on ne s'est pas interrogé sur la présence, ou l'absence, de traits particuliers définissant la ville-frontière par rapport aux autres villes d'al-Andalus, pas plus qu'on a tenté d'examiner l'existence de caractères communs aux villes situées sur les frontières de la *dār al-islām*, d'al-Andalus au Mašriq. Dans sa thèse sur la Marche supérieure, Ph. Sénac consacre un développement à la société de frontière, avant de présenter l'habitat en trois temps, les villes, les *ḥuṣūn* et les autres établissements ruraux³⁰. Les travaux récents sur la frontière ne s'attachent guère au monde urbain, mais aux fortifications d'une vaste région, celles de la Marche moyenne³¹ par exemple, ou bien aux structures fortifiées d'une zone moins étendue structurée par une ville, comme celles de la région de Tolède³² ou d'Antequera³³. De la même manière, les colloques qui ont été consacrés au monde urbain ces dernières années ignorent-ils le thème de la ville-frontière³⁴. Rares sont donc les publications qui hasardent le concept dans leur titre: en 1959, J. Gautier-Dalché avait brossé les traits essentiels des villes situées de part et d'autre de la frontière, leur caractère fortifié et la présence d'un alcázar³⁵; en 1963, J. M.^a Lacarra évoquait les villes-frontière de Castille³⁶. Mais il faut attendre les années 1990 pour que les publications placées sous le signe de la ville-frontière se fassent plus nombreuses: aux monographies consacrées à Tudela³⁷, Vera, Alcalá la

³⁰ Ph. SÉNAC: *La Frontière et les hommes...*

³¹ S. MARTÍNEZ LILLO et F. SERRANO-PIEDECASAS: «El poblamiento andalusí en *al-tağr al-awsat* (Marca Media). El mundo omeya», *Castillos y territorio en al-Andalus, Jornadas de Arqueología medieval (Berja, 4-6 oct. 1996)*, A. Malpica éd., Granada, 1998, p. 71-115.

³² J.-P. MOLÉNAT: «Des fortifications islamiques aux fortifications d'époque chrétienne dans la région de Tolède à travers les textes, du IX^e au XV^e s.», *Mil anos de fortificações na península ibérica e no Magreb (500-1500), Actas do simpósio internacional sobre castelos (Palmela, 2000)*, I. C. Fernandes Ferreira éd., Palmela, 2002, p. 251-258.

³³ C. GOZALBES CRAVIOTO: «La frontera nazari al sur de Antequera en el siglo XV», *I Estudios de Frontera, Alcalá la Real y el Arcipreste de Hita*, Jaén, 1996, p. 249-266.

³⁴ Voir les titres rassemblés note 27.

³⁵ J. GAUTIER-DALCHÉ: «Islam et chrétienté en Espagne au XII^e s. Contribution à l'étude de la notion de frontière», *Hespéris*, 1959 (XLVII), p. 183-218.

³⁶ J. M.^a LACARRA: «Les villes-frontière dans l'Espagne des XI^e et XII^e siècles», *Le Moyen Age*, 69 (1963), p. 205-222.

³⁷ J. A. SOUTO et M.^a J. VIGUERA: «Aportación al estudio de una *madīna* andalusí de frontera: Tudela», *Frontières et espaces pyrénéens au Moyen Age*, Ph. Sénac éd., Perpignan, 1992, p. 95-127.

Real ou encore Vascos³⁸, qui débouchent avec Murcie sur la notion temporelle d'une ville au temps de la frontière, s'ajoute l'examen des villes-frontière d'un espace donné³⁹. Cette discrétion de la ville-frontière dans les publications tient peut-être au fait que les études sur la frontière se sont développées au moment où dominait l'histoire rurale⁴⁰, peut-être aussi car les liens entre la ville et la frontière semblaient tellement évidents qu'ils ne méritaient pas d'être examinés.

1.3. VILLE ET FRONTIÈRE: PROCHES DANS LES RÉALITÉS, APPARENTÉES DANS LES REPRÉSENTATIONS

Ces liens étroits entre ville et frontière, tant dans les réalités frontalières que dans les modes de représentation, passent déjà par le fait que la ville est un marqueur de frontière: les travaux s'attachent à répéter que la frontière n'est pas une limite linéaire, mais une zone géographique⁴¹; dans celle-ci, la ville apparaît comme l'indicateur, la borne de la frontière. Fixée par des villes et non par une ligne naturelle, la frontière consiste dès lors en un réseau de villes-frontière⁴², car «si les villes sont bien sous un contrôle politique déterminé, les territoires qui les séparent constituent des marges ou des zones de non-souveraineté⁴³». La ville est la traduction matérielle de la réalité frontalière et –faut-il le rappeler?– la prise des villes marque le déplacement de la frontière. S'emparer d'une ville signifie mettre la main sur une région toute entière, d'où ce genre de formule: «la conquête de Ceuta –qu'Allāh la rende à l'islam– eut lieu en 819, après que les infidèles se sont emparés de la majorité du territoire d'al-Andalus, Cordoue, Murcie, Valence, Denia, Carmona, Játiva, Jerez, Saragosse⁴⁴». La guerre, af-

³⁸ L. CARA BARRIONUEVO et D. ORTIZ SOLER: «Un modelo de ciudad fronteriza nazarí: urbanismo y sistema defensivo de Vera», *La frontera oriental nazarí...*, p. 311-326.; J. Rodríguez Molina (coord.), *Alcalá la Real. Historia de una ciudad fronteriza y abacial*, Alcalá la Real, 1999; *Vascos: la vida cotidiana en una ciudad fronteriza de al-Andalus, Catálogo de la exposición celebrada en el Museo Santa Cruz de Toledo*, Toledo, 1999.

³⁹ Comme J. I. RUIZ DE LA PEÑA: «Ciudades y sociedades urbanas en la frontera castellano-leonesa (1085-1250, circa)», *Las sociedades de frontera en la España medieval*, Zaragoza, 1993, p. 81-109.

⁴⁰ Sur les vagues respectives de l'histoire rurale et de l'histoire urbaine, les suggestions de J.-L. Biget («Les villes du Midi de la France au Moyen Age», *Panoramas urbains, Situation de l'Histoire des Villes*, J.-L. Biget et J.-Cl. Hervé dir., Fontenay, 1995, p. 149-172) peuvent être efficacement appliquées aux productions concernant al-Andalus (M.^a J. Viguera Molins, «Al-Andalus: de Omeyas a Almohades...», art. cit.).

⁴¹ Par ex., E. MANZANO MORENO: *La frontera de al-Andalus...*, p. 59 ou C. TORRES DELGADO: «El territorio y la economía», *El reino nazarí de Granada (1232-1492), Política, Instituciones, Espacio y economía* (M.^a J. Viguera Molins dir.), Madrid, 2000, p. 481-561.

⁴² J. GAUTIER-DALCHÉ, art. cit.

⁴³ A. BAZZANA: «Éléments de castellologie médiévale dans al-Andalus: morphologie et fonctions du château (XI^e-XIII^e siècles)», *Mil anos de fortificações...*, p. 189-201, en part. p. 193.

⁴⁴ Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. 'Abd Allāh al-Qanṭarī cité par M. Charouiti Hasnaoui, art. cit., p. 137. La littérature place en général l'épisode en 818 (13/3/1415-30/4/1416): le 10/8/1415, l'armada

frontement pour le contrôle de l'espace, passe donc nécessairement par un contrôle des villes: des destructions qui précèdent leur siège, naissent ces sensations de dangers et violences permanents, de 'frontera caliente' si bien mise en lumière par F. García Fitz⁴⁵. Comme Ph. Contamine le notait, «l'importance des villes dans la stratégie du temps s'explique moins par des raisons militaires que par le fait que les centres urbains, et non les châteaux, sont [...] les véritables maîtres de l'espace⁴⁶»; la prise des villes rythme donc l'histoire de la frontière. Les villes de la frontière, tout comme celles situées au cœur d'al-Andalus, structurent l'espace; le *ṭagr* est organisé autour d'une ville centre⁴⁷, voire divisé en districts portant souvent des noms de villes: dans le cas de la Marche supérieure, le *ṭagr* est divisé en sept districts, ceux de Tudela, Huesca, Barbiṭāniya, Lérida, Saragosse, Calatayud et Bārūša⁴⁸. La frontière n'échappe donc pas à cette fusion entre le centre et sa périphérie, qui conduit la circonscription et son chef-lieu à porter le même nom⁴⁹. L'application du même toponyme à la ville-frontière et au territoire qui en dépend mène à cette équivalence entre *ṭagr* et *madīna*, présente dans la poésie⁵⁰, mais aussi dans la littérature géographique et les chroniques, dont les auteurs n'hésitent pas à user de procédés rhétoriques: «il pacifia les frontières, écrit Ibn Ṣāhib al-Ṣalā [...] et en reconstruisit les murs⁵¹».

Sous l'expression ville-frontière, se trouvent donc en réalité deux notions, dont l'union dans les réalités frontalières et dans les modes de représentation semble tellement évidente que le concept n'a suscité que peu de travaux; s'attacher aux traits caractéristiques de la ville-frontière ne risque-t-il pas de mener vers une 'ville sans visage'⁵²? Peut-être pas, à condition de se tourner vers le temps de sa genèse.

portugaise mouille au large d'Algésiras; le 21/8/1415, la ville de Ceuta tombe aux mains des Portugais (M. Chérif, *Ceuta aux époques almohade et mérinide*, Paris, 1996, p. 65).

⁴⁵ F. GARCÍA FITZ: *Castilla y León frente al Islam, Estrategias de expansión y tácticas militares (siglos XI-XIII)*, Sevilla, 1998, p. 215-277 et «Una frontera caliente. La guerra en las fronteras castellano-musulmanas (siglos XI-XIII)», *Identidad y representación de la frontera...*, p. 159-179, en part. p. 166-167.

⁴⁶ Ph. CONTAMINE: *La guerre au Moyen Age*, Paris, 1999, 5^e éd., p. 207-226.

⁴⁷ E. MANZANO MORENO: *La frontera de al-Andalus...*, p. 50-60.

⁴⁸ Ph. SÉNAC: *La Frontière et les hommes...*, p. 111.

⁴⁹ Chr. MAZZOLI-GUINTARD: *Villes d'al-Andalus...*, p. 31-33.

⁵⁰ M. CHAROÛTI HASNAOUI, art. cit., p. 133, n. 17, cite l'exemple de la description de Grenade par le poète Abū Bakr Muḥammad b. Ṣīrīn, dans des vers reproduits par Ibn Baṭṭūta.

⁵¹ Ibn Ṣāhib al-Ṣalā, *Al-Mann bi-l-Imāma*, à propos des travaux de fortifications d'Abū Ya'qūb Yūsuf (cité dans P. Buresi, «Nommer, penser les frontières en Espagne aux XI^e-XIII^e siècles», *Identidad y representación...*, p. 51-74, en part. p. 60).

⁵² Pour reprendre la suggestive expression de H. Djait, *Al-Kūfa, Naissance de la ville islamique*, Paris, 1986, ch. XI.

2) LA VILLE-FRONTIÈRE DES TEMPS OMEYYADES, UNE VILLE FORTE SUR UNE DOUBLE FRONTIÈRE

La genèse des villes-frontière à l'époque omeyyade se joue dans le cadre particulier d'une frontière à la fois extérieure et intérieure, d'une zone de contacts avec les royaumes chrétiens où règnent des pouvoirs locaux qui ne reconnaissent que par intermittence l'autorité cordouane⁵³. Les traits caractéristiques de ces villes-frontière peuvent être ramenés à trois points essentiels, qui seront successivement évoqués, à savoir, une attention très tôt portée aux fortifications urbaines, une marque profonde posée par le pouvoir sur le paysage urbain, mais aussi des caractères qui tournent résolument le dos aux attitudes belliqueuses.

2.1. UNE VILLE PRÉCOCEMENT FORTIFIÉE

De toute évidence, et comme les récits des sièges en conservent si bien le souvenir, la prise d'une métropole constituant un thème essentiel de mémoire identitaire⁵⁴, la ville-frontière est une ville forte; il reste à préciser quels moyens elle met en œuvre pour se protéger et quels éléments de la société se profilent derrière ce bâti. Ville forte, la ville de frontière trouve sa protection derrière une enceinte; certes, la présence d'une muraille enfermant le peuplement ne constitue pas, en soi, un trait caractéristique de la ville-frontière, mais, plus généralement, un indice de l'urbanité⁵⁵; en revanche, les villes-frontière présentent ce trait de manière plus précoce que le reste du monde urbain d'al-Andalus. Les villes des Marches, et en particulier des Marches moyenne et supérieure, entament des travaux de fortifications dès le IX^e siècle, tandis que le littoral du Šarq al-Andalus reste en marge de l'urbanisation, tout comme la grande majorité des localités de l'Andalousie: en 803, Tudela est concernée, Talamanca avant 860, Calatayud et Daroca en 862/63, Madrid entre 866 et 871, Huesca en 875, Lérida en 883/84, Badajoz en 886, Uclés dans les dernières années du IX^e siècle⁵⁶. Par ailleurs, la traditionnelle distinction entre ville héritée, conservant de l'Antiquité l'enceinte et les grands axes de circulation, et ville neuve, fondée à partir d'un noyau de

⁵³ M.^a J. VIGUERA: *Aragón musulmán*, Zaragoza, 1988 ; E. Manzano Moreno, *La frontera de al-Andalus...*

⁵⁴ M. BALIVET: «Un fait de mémoire inaltérable: la prise d'une métropole dans l'Orient Islamo-Byzantin», *Faire mémoire, Souvenir et Commémoration au Moyen Âge*, Aix-en-Provence, 1999, p. 15-39.

⁵⁵ Chr. MAZZOLI-GUINTARD: «Urbanismo y murallas», *Primer simposium internacional sobre «Arte y cultura de al-Andalus, Fortificaciones en al-Andalus (Algeciras, 29-30 nov. y 1 dic. 1996)»*, Algeciras, 1998, p. 89-101.

⁵⁶ Chr. MAZZOLI-GUINTARD: «L'urbanisation d'al-Andalus au IX^e siècle: données chronologiques», *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental*, P. Cressier et M. García-Arenal éds., Madrid, 1998, p. 99-106. Sur Uclés, des compléments se trouvent dans R. IZQUIERDO BENITO: «El poblamiento de la Mancha occidental en la edad media: del dominio islámico a la implantación feudal», *III Congreso de Arqueología de la Provincia de Toledo*, 2001, vol. 1, p. 379-422.

peuplement préexistant⁵⁷, fonctionne et permet d'opposer les enceintes urbaines de Tolède, Saragosse, Mérida ou Lérida à celles de Calatayud, Talamanca, Tudela ou encore Madrid: d'un côté, se trouvent de vastes agglomérations, dont l'enceinte enferme entre 35 et 100 ha et, de l'autre, des localités plus modestes, étendues, à l'origine et avant le développement des faubourgs, sur une vingtaine d'hectares pour les plus vastes⁵⁸. L'archéologie a mis au jour des vestiges de ces belles enceintes omeyyades, aux blocs de pierre soigneusement appareillés comme ceux de Huesca⁵⁹ et dont la puissance défensive tient à la hauteur des murs (15 m à Madrid), aux tours protégeant la courtine ou bien encore à la présence d'une rue jouant le rôle d'un chemin de ronde, comme c'est le cas de Madrid⁶⁰.

La double position stratégique des villes-frontière, proies pour l'ennemi et base pour des opérations au-delà de la frontière, joue un rôle important dans l'attention portée aux fortifications⁶¹. Ainsi, l'attaque victorieuse menée par Ordoño II en août 913 contre Evora pousse-t-elle les habitants du Garb à réparer leurs murailles, ceux de Badajoz s'y employant avec un zèle particulier⁶². Dans ces villes de la frontière, les troupes se rassemblent pour les *aceifas*, le général venu de Cordoue ou le prince lui-même y opérant sa jonction avec les gouverneurs des Marches; ce rôle militaire dévolu aux villes-frontière justifie, par exemple, la restauration de Medinaceli, dont le calife charge son général Ġālib en 946⁶³. Et les chroniques fourmillent d'épisodes semblables à celui-ci: pour sa seconde campagne, Ibn Abī 'Āmir «se mit en campagne pour l'expédition d'été le jour de la Rupture du jeûne (23 mai 977) et rallia Ġalib à Madrid⁶⁴». Dans ces villes, aux côtés des soldats de l'armée régulière dont le nombre grandit avant chaque campagne, se trouvent des hommes pieux et des savants venus

⁵⁷ E. PAUTY: «Villes spontanées et villes créées en Islam», *Annales des Etudes Orientales*, IX (1951), p. 53-75.

⁵⁸ Tolède-102 ha, Mérida-19 à 84 ha?, Saragosse-47 ha, Lérida-35 ha, Huesca-22 ha, Calatayud-22 ha, Madrid-10 ha?, Talamanca-7,5 ha (réf. bibliographiques dans Chr. MAZZOLI-GUINARD: *Villes d'al-Andalus*).

⁵⁹ Ph. SÉNAC: *La Frontière et les hommes...*, p. 169-171.

⁶⁰ E. ANDREU MEDIERO: «Avance en el conocimiento del sector noroccidental de los recintos fortificados de la ciudad de Madrid», *Mil anos de fortificações...*, p. 871-875.

⁶¹ Sur les fonctions défensives et offensives des fortifications de la frontière, cf. F. GARCÍA FITZ: «Guerra y fortificaciones en contextos de frontera. Algunos casos ibéricos de la Plena Edad Media», *Mil anos de fortificações...*, p. 519-532.

⁶² IBN HAYYĀN: *Crónica del califa 'Abdarrahmān III an-Nāsir entre los años 912 y 942 (Al-Muqtabis V)*, trad. M.^a J. Viguera y F. Corriente, Zaragoza, 1981, p. 64.

⁶³ Sur Ġālib, voir M. MÉOUAK: «La biographie de Ġālib, haut fonctionnaire andalou de l'époque califale: carrière politique et titres honorifiques», *Al-Qanṭara*, XI (1990), p. 95-112.

⁶⁴ IBN 'IDĀRĪ: *Histoire de l'Afrique...*, p. 440.

faire le *ribāṭ*⁶⁵, dont le souvenir a souvent été gommé par la censure qui entoure les volontaires du *ḡihād*⁶⁶.

Dans les villes-frontière, des travaux de fortifications sont donc entrepris précocement, pour répondre aux attaques venues des royaumes chrétiens et pour préparer des razzias au-delà de la frontière: mais qui ordonne l'exécution de ces ouvrages et qui les finance? Dans un Etat où le pouvoir central est omnipotent, il ne peut s'agir que de l'Omeyyade qui règne à Cordoue; ainsi, «quand les Banū Qasī se révoltèrent dans la Marche de Saragosse contre l'émir Muḥammad, ce dernier fit appel aux fils de 'Abd al-'Azīz al-Tuḡībī et il reconstruisit pour eux Qal'at Ayyūb⁶⁷». Mais parfois aussi, des pouvoirs locaux s'arrogent le droit de fortifier: en 886, Marwān al-Ḡillīqī obtient de l'émir de pouvoir fortifier Badajoz et d'en faire une ville florissante⁶⁸; Ibn al-Ṭawīl, maître de Huesca depuis qu'il en a assassiné le gouverneur en 887, décide d'employer la rançon des prisonniers de la campagne de l'hiver 902 au renforcement des défenses de sa ville⁶⁹. La frontière ne se borne donc pas à faire naître la ville: elle la nourrit. Toutefois, la razzia ne finance pas seule les travaux de protection de la ville-frontière: dès le X^e siècle, les revenus des habous y contribuent également, A. García Sanjuán distinguant trois formes de donations liées à la guerre, l'équipement en armes et en chevaux de ceux qui participent au *ḡihād*, l'entretien ou la restauration des fortifications et la rémunération des hommes chargés de la surveillance de ces fortifications⁷⁰. Des taxes levées sur les habitants des frontières s'ajoutent, enfin, aux produits des razzias et aux revenus des habous pour financer la protection de la ville, comme l'atteste cette *fatwā* émise à Cordoue par Ayyūb b. Sulaymān (m. 914) et conservée dans le *Mi'yār*⁷¹: «les habitants d'une ville en guerre avec l'ennemi conviennent d'envoyer des groupes d'éclaireurs, une cinquantaine de cavaliers répartis en quatre groupes, pour surveiller les défilés; ils sont engagés pour une durée déterminée. Pour les rétribuer, chaque homme

⁶⁵ Voir les exemples rassemblés dans C. DE LA PUENTE: «El *ḡihād* en el califato omeya de al-Andalus y su culminación bajo Hišām II», *Almanzor y los terrores del Milenio, La península ibérica y el Mediterráneo entre los siglos XI y XII*, II, Aguilar de Campoo, 1999, p. 25-38.

⁶⁶ M.^a J. VIGUERA MOLINS: «Réactions des Andalouisiens...».

⁶⁷ AL-'UḌRĪ: «La marca superior en la obra de al-'Uḍrī», F. de la Granja trad., *Estudios de Edad Media de la Corona de Aragón*, 8 (1967), p. 41.

⁶⁸ Chr. PICARD: «La fondation de Badajoz par Abd al-Rahman ibn Yunus al-Jilliki (fin IX^e s.)», *Revue des Etudes Islamiques*, XLIX-2 (1981), p. 215-229.

⁶⁹ AL-'UḌRĪ: «La marca superior...», p. 56; sur cette figure qui domine la Marche Supérieure de 887 à 913, M.^a J. VIGUERA: *Aragón musulmán...*, p. 104-115.

⁷⁰ A. GARCÍA SANJUÁN: «Frontera, *ḡihād* y legados piadosos en al-Andalus (ss. X-XV)», *III Estudios de Frontera...*, p. 317-330; *Hasta que Dios herede la tierra, Los bienes habices en al-Andalus (ss. X-XV)*, Huelva, 2002, p. 191-197.

⁷¹ Nous suivons ici l'analyse de V. LAGARDÈRE: *Histoire et société en Occident musulman au Moyen Age, Analyse du Mi'yār d'al-Wanšarīsī*, Madrid, 1995, p. 54.

marié verse une certaine quantité (de blé?) évaluée au moyen d'une mesure déterminée et exigible à période fixe». Les habitants des villes-frontière semblent donc astreints à des obligations auxquelles échappent les citoyens des autres régions d'al-Andalus; ne bénéficient-ils pas, en échange, de droits particuliers?

2.2. UNE VILLE OÙ LE POUVOIR S'EFFORCE DE MATER LES TENDANCES À L'AUTONOMIE

Ces villes à protéger des incursions ennemies se trouvent sur des Marches qui constituent aussi pour Cordoue des frontières intérieures, des zones aux mains de pouvoirs locaux que la capitale s'efforce de contrôler. L'éloignement de la capitale se traduit, pour les centres urbains, par une certaine autonomie, bien visible dans le domaine intellectuel, comme l'ont montré M. Fierro et M. Marín⁷²: les ulémas sont particulièrement nombreux dans les villes-frontière à l'époque omeyyade, Tolède faisant figure de troisième foyer intellectuel de la Péninsule après Cordoue et Elvira et juste devant Saragosse⁷³; or, avant l'uniformisation du X^e siècle et le passage obligé par Cordoue pour tout uléma, la formation des savants de Saragosse, de Huesca ou encore de Lérida s'opère en marge de la capitale, qui n'exerce aucun contrôle sur les activités intellectuelles de ces villes-frontière. Autonomie, aussi, dans le domaine juridique: Muḥammad b. Šuġā' (m. 913), uléma de Saragosse, se dit favorable au mariage temporaire, pratique qui permet de résoudre les problèmes liés aux relations entre hommes et femmes dans des zones où les garnisons militaires temporaires sont nombreuses⁷⁴. L'autonomie des villes-frontière prend, également, dans le cas tolédan, une teinte fiscale: la capitulation de la ville en août 932 s'accompagne d'exemptions d'impôts, accordées par le calife aux habitants de Tolède⁷⁵. Si l'éloignement des villes-frontière vis-à-vis de la capitale omeyyade va de pair avec une tendance à l'autonomie, cette situation périphérique offre aussi un refuge idéal pour des personnages victimes de persécutions: des rescapés de la Révolte du faubourg partent, au printemps 818, s'installer à Tolède et à Saragosse⁷⁶.

Pour mater les tendances à l'autonomie de ses provinces, le pouvoir cordouan mène une politique de fortification: elle consiste à poser les premières pierres d'un

⁷² M. FIERRO et M. MARÍN: «La islamización de las ciudades andaluzías a través de sus ulemas (s. II/VIII-comienzos s. IV/X)», *Genèse de la ville islamique...*, p. 65-97.

⁷³ Nombre d'ulémas pour la période 711-961 à partir de M. MARÍN («Nómina de sabios de al-Andalus (711-961)», *Estudios onomástico-biográficos de al-Andalus*, t. I, M. Marín éd., Madrid, 1988, p. 23-182): Cordoue, 666; Elvira, 100; Tolède, 93; Saragosse, 74. Viennent ensuite Séville (59), Jaén (53), Ecija (46), Pechina (42), Huesca (38), etc.

⁷⁴ Exemple cité dans M. FIERRO et M. MARÍN, art. cit., p. 75.

⁷⁵ E. MANZANO MORENO: *La frontera de al-Andalus...*, p. 306-310.

⁷⁶ E. LÉVI-PROVENÇAL: *Histoire de l'Espagne musulmane*, Paris-Leyde, 1950, t. 1, p. 169; M. FIERRO et M. MARÍN, art. cit., p. 84-85 et p. 88.

ouvrage non pas *ex-nihilo*, mais plus vraisemblablement auprès d'un peuplement pré-existant, ou bien à restaurer une fortification antérieure. Souvent, les sources ne laissent pas entrevoir ce qui est édifié ou reconstruit: une muraille qui enserme le peuplement? un réduit fortifié protégeant le gouverneur et ses troupes? L'examen attentif des sources évoquant les travaux entrepris à Tudela par 'Amrūs, en 803 et sur ordre de l'émir al-Ḥakam I^{er}, ne permet guère de conclure qu'à un renforcement de structures préexistantes, sans qu'il soit possible de préciser la nature de celles-ci, enceinte protégeant le peuplement ou simple réduit fortifié au-dessus de l'habitat⁷⁷. Quant à la Madrid émirale, son extension et l'organisation de ses espaces urbains, citadelle et habitat, ont suscité des hypothèses bien différentes⁷⁸. A Calatrava, située sur la frontière intérieure contre Tolède⁷⁹, les structures fortifiées qui existent en 853, au moment de leur destruction par les Tolédans, semblent circonscrites à une petite forteresse, située à l'extrémité orientale de la butte⁸⁰; en 854, l'émir Muḥammad y entreprend de grands travaux de fortification, remodelant la forteresse primitive, désormais dotée d'un fossé et d'un arc d'entrée triomphal. La politique cordouane de fortification des villes-frontière revêt un autre aspect, mieux connu, celui qui vise à doter les villes-frontière d'une citadelle: résidence du gouverneur, qui représente dans les provinces le pouvoir de Cordoue –quand il n'agit pas pour son propre compte–, la citadelle couronne le système fortifié de la ville; sa présence est précocement attestée dans les villes de frontière, les villes des Marches comme Tolède (797) ou Mérida (835), tandis qu'à l'époque omeyyade, bien des chefs-lieux de district sont dépourvus d'un réduit fortifié abritant leur gouverneur, telles Elvira, Evora, Lisbonne, ou encore Séville jusqu'en 890, Beja jusqu'en 929⁸¹. Les caractéristiques architectoniques du Conventual ou les évocations, entre réalité et imaginaire, du *hizām* tolédan, attestent bien de l'importance de la citadelle dans les villes de frontière, marque tangible du 'surinvestissement de la puissance publique' dans ces villes, pour reprendre la formule de P. Toubert. La citadelle est mise en place dans les villes-frontière pour assurer la sécurité du gouverneur et de sa garnison et pour dominer la ville: à Tolède comme à Mérida, la citadelle est édifiée là où elle peut contrôler la porte et le pont, afin de pouvoir surveiller étro-

⁷⁷ J. A. SOUTO et M.^a J. VIGUERA, art. cit.

⁷⁸ F. VALDÉS FERNÁNDEZ, *Maḡrīt, Estudios de arqueología medieval madrileña*, Madrid, 1992.

⁷⁹ Sur cette frontière établie face à Tolède: E. MANZANO MORENO: *La frontera de al-Andalus...*, p. 170-171.

⁸⁰ M. RETUERCE VELASCO et M. A. HERVÁS HERRERA: «Calatrava la Vieja. De medina a encomienda», *Mil anos de fortificações...*, p. 311-317.

⁸¹ Voir les références de ces exemples dans Ch. MAZZOLI-GUINTARD: «La citadelle urbaine de l'émirat aux *taïfas*: formes, espaces, fonctions (al-Andalus, VIII^e-XI^e siècles)», *Château et ville (Périgueux, 28-30 septembre 2001)*, A.-M. Cocula et M. Combet édts., Bordeaux, 2002, p. 11-33.

tement les allées et venues des citadins, de leur rappeler la toute-puissance de l'émir⁸², tout en mettant à l'abri des colères urbaines le représentant de Cordoue. La forte empreinte posée par Cordoue sur ses villes-frontière se décline également en terme d'ostentation du pouvoir, ostentation parfois macabre –la tristement célèbre Journée de la Fosse⁸³, l'exécution des rebelles devant la porte de la ville⁸⁴– ostentation parfois pragmatique –établir, face à la ville, un campement qui prend l'allure d'une véritable ville, comme Madīnat al-Faṭḥ devant Tolède en 930⁸⁵ ou al-Gazīra devant Saragosse en 935⁸⁶–.

2.3. UNE VILLE SEULEMENT CONÇUE POUR LA GUERRE?

Cordoue laisse, en effet, une marque plus curieuse sur ses villes de la frontière, le démantèlement de leur enceinte urbaine: la révolte de Mérida, en 868, se solde par la démolition de ses fortifications, à l'exception bien sûr de la citadelle; en 937, la reddition de Saragosse est suivie d'une mise hors d'usage de ses murailles, dont les constructions élevées sont abattues⁸⁷. Transformer des villes-frontière ceintes de murailles en villes ouvertes ne peut manquer de surprendre, tant cela revient à faire peu de cas de la frontière; ce démantèlement atteste bien que le danger majeur pour Cordoue vient alors bien plus de l'intérieur que de l'extérieur. Mais démanteler le système fortifié de villes-frontière signifie également que ces villes, pour reprendre une formule bien connue, ne sont pas uniquement conçues pour la guerre, ne vivent pas constamment en état de guerre: ces villes-frontière du *ṭagr* omeyyade sont aussi des villes en pleine expansion, où la croissance urbaine se traduit par l'apparition de faubourgs à l'extérieur de l'enceinte. A Lérida, le quartier de la Magdalena témoigne de cette dynamique: la première occupation du site, sous la forme de silos, date du X^e siècle; à la fin du siècle, certains sont colmatés et l'habitat s'organise autour d'un réseau viaire régulier, doté d'un système d'égouts⁸⁸. A Huesca, à partir du X^e siècle, une série de

⁸² L'architecture de la citerne de Mérida est, à cet égard, paradigmatique: F. VALDÉS FERNÁNDEZ: «El aljibe de la Alcazaba de Mérida y la política omeya en el Occidente de al-Andalus», *Extremadura Arqueológica*, V (1995), p. 279-299.

⁸³ E. MANZANO MORENO: «Oriental 'topoi' in Andalusian historical sources», *Arabica*, XXXIX (1992), p. 42-58.

⁸⁴ Tel est, par exemple, le sort réservé aux rebelles de Huesca, en 871 (M.^a J. VIGUERA: *Aragón musulmán...*, p. 97).

⁸⁵ IBN ḤAYYĀN: *Crónica...*, p. 188; J.-P. MOLÉNAT: «Villes et forteresses musulmanes de la région tolédane disparues après l'occupation chrétienne (XII^e-XIV^e s.)», *Guerre, fortification et habitat dans le monde méditerranéen au Moyen Age*, Madrid-Rome, 1988, p. 215-224.

⁸⁶ IBN ḤAYYĀN: *Crónica...*, p. 243; J. A. SOUTO LASALA: «El campamento de 'Abdarrāḥmān III ante Zaragoza», *Bol. Asociación Española de Orientalistas*, 23 (1987), p. 333-346.

⁸⁷ AL-'UḌRĪ, art. cit., p. 48.

⁸⁸ A. LORENTE PÉREZ: «Restos de viviendas hispano-musulmanas en la ciudad de Lérida», *La casa hispano-musulmana, Aportaciones de la arqueología*, Granada, 1990, p. 269-281.

faubourgs apparaît à l'extérieur de l'enceinte, en particulier au sud de la ville; dotés de leurs propres infrastructures économiques et religieuses, ils sont protégés, à une date imprécise, par un mur de terre⁸⁹. A Saragosse également, des quartiers résidentiels et artisanaux se développent à l'extérieur de l'enceinte de pierre, entre celle-ci et le mur de pierre érigé sur ordre de Muḥammad b. Lubb en 890⁹⁰. Citons enfin, pour ne pas multiplier les exemples, le cas de Badajoz, où l'existence de faubourgs est attestée dès les premières décennies du X^e siècle: les chroniqueurs font allusion, au moment de la conquête de la ville par le calife dans les années 929-931, à la présence de maisons situées à l'extérieur de la muraille⁹¹.

Loin de l'image de villes en guerre contre l'Autre, les villes-frontière de l'époque omeyyade apparaissent aussi comme des espaces où se nouent d'étroits contacts entre musulmans et *ḍimmī*; cette capacité à gérer les différences, caractéristique des villes du monde musulman médiéval⁹², revêt sur la frontière une dimension particulière, tant se pose le problème de l'attitude des *ḍimmī* en cas de conflit armé et celui de leur participation à la défense de la ville. La littérature note, dans les villes-frontière comme dans d'autres villes d'al-Andalus, la présence de communautés chrétiennes, celle de Tolède étant particulièrement bien documentée: mais à Huesca aussi, qui conserve son siège épiscopal, les chrétiens disposent d'une église, San Pedro, d'un baptistère et d'un cimetière; à Barbastro, ils se regroupent dans l'église Santa Eulalia, sans doute détruite en 1065; à Balaguer, leur présence est attestée en 885⁹³. S'il n'est guère utile de multiplier les exemples de villes-frontière ayant conservé une communauté chrétienne, il convient en revanche de rappeler le caractère complexe de cet aspect des réalités frontalières: P. Bonnassie, suivi en cela par E. Manzano, a attiré l'attention sur une source latine de 987, qui conserve le souvenir d'un litige opposant les habitants de deux localités de la frontière d'al-Andalus, Aguinaliu et Juseu, situées à une vingtaine de kilomètres du siège épiscopal de Roda de Isábena⁹⁴; le conflit est porté devant le juge des chrétiens de Lérida, Fertunio, qui envoie l'un de ses agents obtenir le serment des plaignants. Ce document atteste l'existence, au cœur du *ṭāǧr*, de communautés qui pratiquent le christianisme, tout en étant soumises à un pouvoir musulman, et il con-

⁸⁹ Ph. SÉNAC: *La Frontière et les hommes...*, p. 170.

⁹⁰ C. ESCO, J. GIRALT et Ph. SÉNAC: *Arqueología islámica en la Marca superior de al-Andalus*, Huesca, 1988, p. 32.

⁹¹ F. VALDÉS FERNÁNDEZ: «El urbanismo islámico de la Extremadura leonesa: cuatro pautas de desarrollo», *Genèse de la ville islamique...*, p. 170.

⁹² J.-Cl. GARCIN: «Problématiques urbaines», *Etats, sociétés et cultures du monde musulman médiéval X^e-XV^e siècle*, t. 3: *problèmes et perspectives de recherche* (J.-Cl. Garcin dir.), Paris, 2000, p. 104.

⁹³ E. MANZANO: *La frontera de al-Andalus...*, p. 97-98; Ph. SÉNAC: *La Frontière et les hommes...*, p. 168 et 176; A. BAZZANA, P. GUICHARD et Ph. SÉNAC, art. cit., p. 58.

⁹⁴ P. BONNASSIE: *La Catalogne du milieu du X^e s. à la fin du XI^e s.*, Toulouse, 1976, t. 1, p. 119.

traint à «pon[er] en entredicho el significado ideológico del *tağr*⁹⁵». Ce document montre également l'étendue de la zone d'influence d'une ville de la frontière: le juge est amené à se prononcer sur un litige survenu à une cinquantaine de kilomètres de Lérida, peut-être parce que la communauté chrétienne de Barbastro, à une dizaine de kilomètres d'Aguinaliu, ne dispose pas des autorités compétentes. Mais c'est bien sûr le réseau complexe des liens tissés entre musulmans et chrétiens sur la frontière qui apparaît ici en pleine lumière: ils passent, certes, par la guerre –en 985, la 23^e campagne d'al-Manşūr l'amène à s'emparer, temporairement, de Barcelone–, mais aussi par des alliances –en 984, Vermudo II de Léon obtient d'al-Manşūr l'aide d'une armée musulmane pour établir son autorité sur ses vassaux⁹⁶– et par des relations qui mettent entre parenthèses le fait frontalier –en 987, le juge chrétien d'une ville d'al-Andalus règle un conflit survenu entre deux communautés dépendant juridiquement de lui–.

Villes pluri-confessionnelles, les villes-frontière s'ouvrent aussi aux marchands venus des royaumes chrétiens: en 941/942, à Tortosa, point de passage obligé sur la route vers le nord, le *cadi* est chargé de contrôler tous les marchands venant d'outre Pyrénées⁹⁷. Les sources, toutefois, sont quasiment muettes sur la place de ces commerçants dans le monde urbain des Marches à l'époque omeyyade: on sait que les royaumes chrétiens, en particulier le Léon, font venir des objets de luxe produits en al-Andalus ou ayant transité par al-Andalus depuis l'Orient; on sait également que la sécurité des routes est assurée pour ces marchands et que les communautés juives jouent un rôle important dans ces échanges entre le nord et le sud de la Péninsule⁹⁸. On devine également que ce commerce survit aux bouleversements politiques majeurs: avant et après 1085, on vient du sud de la Péninsule acheter des chevaux à Tolède⁹⁹. En revanche, on ignore quel bénéfice les villes-frontière tirent de ce commerce de transit et quel rôle joue ce dernier dans la croissance des villes-frontière.

* * *

De ces quelques réflexions sur un type urbain particulier, celui que les sources désignent par *madīnat al-tağr* ou simplement *tağr*, se dégage pour l'époque omeyyade l'image de villes bien défendues, où la puissance publique n'hésite pas à surinvestir et à poser une empreinte forte, et de villes précocement fortifiées, pour opposer un front

⁹⁵ E. MANZANO: *La frontera de al-Andalus...*, p. 101-103.

⁹⁶ E. LÉVI-PROVENÇAL: *Histoire de l'Espagne musulmane...*, t. 2, p. 237-238.

⁹⁷ E. MANZANO: *La frontera de al-Andalus...*, p. 82, d'après une notice d'Ibn al-Abbār.

⁹⁸ E. LÉVI-PROVENÇAL: *Histoire de l'Espagne musulmane...*, t. 3, p. 309-317; O. R. CONSTABLE: *Trade and traders in Muslim Spain, The commercial realignment of the Iberian peninsula, 900-1500*, Cambridge, 1994, p. 44-51.

⁹⁹ F. VIDAL CASTRO: «Venta de caballerías en el Toledo taifa y cristiano (ss. XI-XII): dos demandas judiciales desde Valencia y Córdoba», *Qurṭuba*, 2 (1997), p. 215-247.

de courtines aux incursions chrétiennes, mais aussi et surtout pour se protéger des révoltes intérieures. Mais, comme cela a souvent été dit et répété, al-Andalus n'est pas une société conçue pour la guerre; de la même manière, ses villes-frontière sont loin d'être des villes exclusivement faites pour la guerre: les relations belliqueuses n'empêchent pas les échanges commerciaux, les activités guerrières ne ferment pas la ville à l'Autre, mais lui laissent une place dans la ville.

Certes, au dernier moment de l'histoire urbaine d'al-Andalus, la ville-frontière a revêtu un tout autre aspect, dont C. Torres Delgado brosse en quelques lignes une image suggestive: «en una permanente situación de guerra [...], la principal función de todas [las ciudades] es la militar y defensiva, de aquí las murallas que las ciñen o las grandes fortalezas, alcazabas o castillos que las defienden. Es preciso destacar que los núcleos urbanos o semiurbanos situados en la tierra de frontera estuviesen menos poblados y su economía muy afectada por las campañas y tránsito de los ejércitos castellanos o nazaríes¹⁰⁰». Les villes de la *furuntīra* accordent désormais une attention accrue à leur défense, la progression des chrétiens vers le sud allant de pair avec une protection achevée: c'est à l'époque naŕide, par exemple, que se développe un système complexe de défense comme celui de Vera, où le tissu urbain dessine un réseau inextricable, dont le maillage ferme le passage aux assaillants, complétant ainsi la protection offerte par la muraille¹⁰¹. C'est de l'époque naŕide également que datent des configurations urbaines particulières où la citadelle, érigée en plein cœur de la ville, apparaît comme l'ultime refuge pour les citadins en cas d'attaque¹⁰². Les villes de la *furuntīra* subissent, cette fois, leur position géographique: le temps des grandes villes-frontière est révolu, les grandes villes du royaume naŕide se trouvent loin de la frontière où des villes plus modestes sont établies; les villes-frontière connaissent les méfaits de la guerre et finissent par se dépeupler, comme Antequera, dont les habitants viennent s'installer dans la capitale, loin de la frontière. Des villes du *taġr* aux villes de la *furuntīra*, la ville et la frontière entretiennent ainsi des relations complexes: la ville naît de la frontière, s'en nourrit, mais finit par en mourir. Autrement dit aussi, les jalons d'une histoire des villes-frontière, de ces villes qui plus les autres sont des sociétés plurielles et des espaces de contacts, ces jalons sont loin d'être posés et bien des pages d'histoire urbaine restent à écrire; elles devront tenir compte des apports de l'histoire des mentalités, des données archéologiques récentes et des voies ouvertes par les perspectives comparatistes¹⁰³.

¹⁰⁰ C. TORRES DELGADO: «El territorio...», p. 539.

¹⁰¹ L. CARA BARRIONUEVO et D. ORTIZ SOLER, art. cit., p. 325.

¹⁰² Chr. MAZZOLI-GUINTARD: *Villes d'al-Andalus...*, p. 96-97.

¹⁰³ A titre d'exemple, signalons qu'en Orient, à en croire Guillaume de Tyr (v. 1130-v. 1185), les chrétiens sont réquisitionnés pour participer à la défense d'une ville assiégée: A. Blin, *Les chrétiens d'Orient au regard de Guillaume de Tyr*, mémoire de maîtrise dirigé par Ph. Josserand, Université de Nantes, octobre 2003, p. 71 et 85.